

Nov. dec. 1976

« HISTOIRE DU REFORMISME »

QUELQUES PROBLEMES

dominique desjeux *

Règlement de compte et analyse scientifique, passionné et passionnant, le livre sur *l'histoire du réformisme*, écrit par les historiens de l'Institut Maurice Thorez, retrace un bilan du réformisme depuis 1920. Le livre se lit d'une traite et comporte de nombreuses notes souvent fort intéressantes (1).

C'est en fait l'histoire de la S.F.I.O. puis du P.S. qui y est retracée, comme principal courant du réformisme. Cependant le réformisme ne se réduit pas à la S.F.I.O. et au P.S. Malheureusement les autres courants ne sont pratiquement jamais étudiés.

L'ouvrage n'est pas neutre au sens

où l'idéologie dominante l'entend habituellement, c'est-à-dire au dessus des partis. Il ne sombre pas dans le « mythe Sirius », celui de l'observateur absolu. On peut déterminer clairement le lieu d'où parlent les différents historiens qui ont participé au livre, ce qui garantit une lecture scientifique des différentes études.

Les analyses s'ancrent au roc « du courant révolutionnaire », suivant

(*) Maître-assistant délégué de sociologie à l'Université de Brazzaville, membre du C.E.R.E.S., militant socialiste.

(1) Daniel Blume, Roger Bourderon et Alii - Histoire du réformisme en France depuis 1920 - Editions sociales. Septembre 1976 - 2 tomes.

l'expression des auteurs, représenté par le P.C. Le Parti est toujours présent en filigrane, bien qu'absent de l'analyse en tant que telle. L'ambiguïté, le double discours, les contradictions de la S.F.I.O. sont constamment opposés à la ligne droite du P.C. Ce parti pris a un côté irritant, non par les critiques qu'il porte sur la S.F.I.O. qui sont bien souvent fondées, mais par l'occultation d'un certain nombre de questions sur le P.C.

Suivant les périodes, proches ou éloignées de l'époque contemporaine, suivant les auteurs, plus ou moins remis en cause au cours de l'histoire des relations P.C. - P.S., le livre est écrit soit pour conforter le bien fondé de l'action des militants du P.C., soit pour dissocier la direction du Parti socialiste, avec des attaques violentes contre Léon Blum, Guy Mollet et même François Mitterrand, de la base socialiste afin de la ménager.

Il s'attaque principalement à deux thèses ayant cours parmi les historiens de la S.F.I.O. et du P.S. : d'une part celle qui justifie la politique réformiste de la S.F.I.O. par le « double danger communiste et gaulliste » sous la IV^e République, d'autre part celle qui soutient l'existence d'un nouveau P.S. qui tourne le dos à la collaboration de classes grâce au maintien, en dehors de la S.F.I.O., sous la V^e République, de courants socialistes authentiques.

le lieu du critique

La lecture de ce livre ici présentée n'est pas neutre non plus. Elle est celle d'un militant enseignant P.S. du C.E.R.E.S., entré au nouveau P.S. en 1970 après l'élection d'Alain Savary comme premier secrétaire.

Mon itinéraire politique et ma pratique militante, depuis 1964, sont peut-être marqués du sceau de « l'éclectisme » dénoncé par les historiens du P.C., dans le courant réformiste : incompréhension face aux luttes de tendance de l'U.N.E.F. avant 1967, participation corporatiste à la grève de novembre 1967 à Nanterre, engagement dans le mouvement de mai 1968 sur une base social-démocrate, création du « MARC 200 » en décembre 1968 sur une ligne d'unité de lutte avec l'U.E.C., participation à une liste commune d'union de la gauche à Créteil en 1971, marquent les premiers temps des découvertes placées plus sous le signe d'un marxisme pluraliste que du « gauchisme ».

La suite est marquée par une action constante avec les militants du P.C. en France d'abord, au sein du SNESup ensuite en coopération à Madagascar et en Afrique. Mais autant nos pratiques étaient communes face au Pouvoir, dans le cadre syndical ou celui d'analyses politiques suivant une ligne de classe, autant nos conceptions s'opposaient sur un certain nombre d'analyses marxistes-léninistes, sur l'U.R.S.S., l'impérialisme et les luttes de libération nationale en Afrique.

C'est peut-être ces affinités et ces refus qui vont marquer le compte-rendu d'un livre avec lequel je serai globalement d'accord quant aux questions qu'il pose au P.S., mais insatisfait quant aux réponses que je me pose sur le P.C. Plus profondément, cette note indique des réticences pour accepter la seule analyse marxiste-léniniste, au détriment d'une analyse plus « libertaire » (2).

(2) Cela pose un débat fondamental aujourd'hui sur la difficulté du marxisme à s'intégrer à l'univers intellectuel français. Cf. par exemple le livre de Daniel Lindenberg sur le marxisme introuvable

Globalement le livre reprend la thèse de Lénine sur le « renégat Kautsky ». « Ainsi, écrivait-il, la classe opprimée, l'avant-garde de tous les travailleurs et de tous les exploités dans la société actuelle, doit aspirer aux « batailles décisives entre le capital et le travail » *mais elle ne doit pas toucher à la machine dont le capital se sert pour opprimer le travail ! Elle ne doit pas briser cette machine. Elle ne doit pas mettre en cause son organisation universelle pour écraser les exploités !* » C'est la reconnaissance de la lutte de classes sans le renversement de la bourgeoisie, qui caractérise le fond du réformisme.

Pour Jean Burles (tome II, p. 348 sqq), le réformisme « est à la fois protestation contre l'exploitation et acceptation du rapport fondamental entre le capital et le travail, base de cette exploitation ».

une nature contradictoire

L'argumentation de la thèse est la suivante : en France le Parti socialiste est la forme principale du réformisme. Mais il n'est pas la seule. La « nature » du réformisme est contradictoire. En 1958, il soutient De Gaulle, en 1972 il signe le Programme commun. L'enjeu de la lutte contre le réformisme se situe donc au niveau de l'Union de la classe ouvrière.

Mais il y a deux conceptions possibles dans la conscience ouvrière : aménager ou révolutionner les structures. La classe ouvrière n'étant pas spontanément consciente de la nature de ses rapports de classe avec le

et l'exemple vivant de sa démonstration, le livre de Glucksmann sur la cuisinière et le mangeur d'homme. Cf. aussi le livre de Linkart sur Lénine, les paysans, Taylor (Seuil - 1976) qui présente une « réhabilitation » de Lénine extrêmement riche.

capital, seul le courant révolutionnaire est capable de susciter la conscience de classe. Le courant réformiste ne fait qu'organiser la conscience spontanée de l'exploitation. Le but du P.S. n'est donc pas d'élever le niveau de conscience, mais de refléter au mieux les aspirations spontanées.

Cela est dû à son égotisme et entraîne un certain nombre de conséquences au niveau de son organisation et de ses conceptions idéologiques.

L'éclectisme entraîne un refus pratique du marxisme-léninisme. Le P.S. ne peut donc définir scientifiquement une ligne politique. Cela est d'autant plus fort qu'il manque de pratique et d'expérience collective des luttes. Cela entraîne un comportement contradictoire du réformisme qui peut faire illusion suivant les périodes historiques où le réformisme est attiré par le pôle révolutionnaire contre la collaboration de classes.

Le caractère contradictoire du réformisme n'est cependant pas le seul reflet de l'idéologie bourgeoise, ni le résultat de l'action du P.S. ni même des couches sociales sensibles à la collaboration de classes. Il est le produit des contradictions du mode de production capitaliste.

Au niveau organisationnel et idéologique, cela se traduit par l'organisation en tendances et l'élaboration de notions telles que l'Etat arbitre, le « front de classe » ou « l'autogestion ».

Les tendances sont l'expression de la nature réformiste du P.S. c'est à dire de sa fonction d'organisateur des aspirations spontanées et contradictoires des masses. Ne reprenant que le niveau spontané des revendications il n'a besoin ni d'une théorie scientifique, ni d'une ligne politique unique, qui tendrait à

élaborer une politique sur une ligne de classe (3).

C'est pourquoi sa conception de l'Etat, du front de classe et de l'autogestion tendent à occulter le rôle objectivement révolutionnaire de la classe ouvrière et à masquer le contenu de classe de l'Etat bourgeois. Le problème n'est plus de renverser les rapports sociaux capitalistes, mais d'améliorer la répartition des revenus. L'autogestion n'est qu'une nouvelle forme de travailisme (4), le front de classe masque les différences entre les producteurs de plus-value et les autres (5), l'Etat n'est pas à renverser, il faut en améliorer le fonctionnement.

tous dans le même sac

Cela exprime donc la nature réformiste du P.S. qui ne tend pas à transformer mais à réformer le système capitaliste. Ainsi est démontré la nature essentiellement réformiste du P.S., et donc le danger qu'il représente quand il cherche à étendre son implantation ouvrière. Seul le courant révolutionnaire est capable à la fois de conscientiser les masses, d'ancrer le P.S. sur un pôle de lutte de classe et de fermer la voie à la collaboration de classe.

L'analyse du réformisme me paraît rendre compte de la pratique de la S.F.I.O. depuis 1920, comme le démontre l'ensemble des études. Cependant elle laisse un problème en suspens - ou du moins elle le régle à sa manière en mettant toutes les tendances du P.S. dans le clan réformiste - c'est celui des tendances du P.S. qui se veulent courant révolutionnaire et qui veulent donc ancrer le P.S. sur une ligne de classe.

Il est facile de plaisanter sur la gageure que ce pari représente. L'échec des zyromskistes pendant le Front populaire ou les difficultés du

C.E.R.E.S. aujourd'hui peuvent sembler aller dans ce sens. Cependant pour prendre une démonstration par l'absurde, personne n'a réussi jusqu'à maintenant à ancrer définitivement la S.F.I.O. ou le P.S. sur une ligne de classe. Donc on ne peut évoquer l'expérience historique pour condamner à l'avance une expérience qui se poursuit dans des conditions spécialement favorables au développement d'un large mouvement populaire, même si la majorité du P.S. est encore trop sensible aux sirènes de la collaboration de classes.

Il me paraît cependant que le travail de la tendance de gauche du P.S., même s'il est insuffisant comme le montrent les dernières déclarations réformistes du colloque d'*Expansion* par les « experts économiques » du P.S. à déjà marqué des points : listes d'union de la gauche dans la plupart des municipalités, implantation dans les entreprises, militantisme à la base important sur le soutien d'actions locales (cf. le soutien aux comités de Soldats par la Fédération de Paris en janvier 1976), propositions sur l'Europe socialiste, approfondissement des analyses sur l'impérialisme et les multinationales, etc. Tout ce travail, bien que minoritaire, tend systématiquement à replacer les positions du P.S. sur une ligne de classe suivant

(3) Henri Weber (*Ligue communiste révolutionnaire*) arrive à la même conclusion dans une discussion sur le militantisme en déclarant : « je crois profondément que les réformistes n'ont pas besoin de théorie marxiste. Le seul théoricien inégalé du réformisme c'est Bernstein. Après il n'y en a plus eu parce que le réformisme est une pratique empirique qui n'a pas besoin de théoriciens marxistes » in *Repères* n° 35, septembre 1976. P. 23.

(4) Cf. l'article de D. Lindenberg sur « Autogestion : un projet travailliste ? » in *Faire*, n° 11 septembre 1976, p. 32. sqq.

(5) Sur l'analyse des classes par le P.C. livre : C. Guin - *Classes sociales et union du peuple de France* - Editions sociales - 1976.

la nature des rapports de force au sein du P.S.

Cette première conclusion ne répond pas à toutes les questions sur le réformisme, mais elle correspond au moins à une conviction : il est possible de transformer le réformisme de l'intérieur. Si ce pari se vérifie il n'y aura plus un mais des courants révolutionnaires (le même raisonnement s'appliquant pour une partie de l'extrême-gauche, en termes de courant révolutionnaire. Il est à noter que l'analyse de celle-ci tend plutôt à démontrer que le P.C. se social-démocratise). Peut-il exister plusieurs courants révolutionnaires ou sommes-nous condamnés à la trilogie définie par le P.C., libertaire, courant révolutionnaire et réformisme, seul le P.C. recouvrant la légitimité révolutionnaire, ce qui est implicitement et parfois explicitement contenu dans l'ouvrage sur le réformisme (6). En partant de l'analyse de contenu de la démonstration du P.C. sur le réformisme, il est intéressant de faire apparaître les postulats sur lesquels se fonde son raisonnement et la logique de son système de défense et de critique pour légitimer cette trilogie. Mon but est de montrer la limite de cette légitimité et donc d'ouvrir la voie à la légitimité d'un pluralisme des courants révolutionnaires.

Il nous faut repartir de la distinction entre le courant réformiste chargé d'organiser la conscience spontanée des travailleurs et le courant révolutionnaire qui prend en charge l'élévation du niveau de la conscience de classe.

Comme dans *Que faire ?* la conscience de classe vient « d'en haut », c'est à dire du parti d'avant-garde. A l'époque le débat était déjà ouvert avec Rosa Luxemburg sur le bien fondé de cette analyse par rapport aux initiatives de la base (7).

Plus tard elle participe activement à la République des conseils en Allemagne réprimée dans le sang par le social démocrate Noske (8). Il semble d'ailleurs que la position de Lénine ait évolué dans son livre sur *L'Etat et la Révolution*.

Pour le P.C. la conscience spontanée ne peut aboutir qu'au « radicalisme petit bourgeois » ou au réformisme. Le refus viscéral et théorisé non pas seulement du spontanéisme qui tend à sous-estimer l'importance de l'idéologie dominante, mais surtout de la conscience spontanée ou de l'invention de nouvelles formes de lutte ou d'organisation, n'implique-t-il pas une forme de méfiance des masses, quant à leur capacité d'auto-organisation ?

L'unique parti révolutionnaire

Dans certains cas, le P.C. apparaît alors plus comme un censeur que comme un stimulateur de luttes nouvelles produites par les nouvelles formes d'oppression du capitalisme. Je pense par exemple aux premières réactions négatives de *France nouvelle* face au syndicat de la magistrature vers 1973, sa méfiance envers les premières occupations d'usine, etc...

Sans entrer dans le détail, on peut légitimement se demander, non pas au niveau de principes formels mais d'une pratique future, ce que veut dire la défense des « libertés », la reconnaissance de « l'alternance », du « pluripartisme », alors que le P.C.

(6) La trilogie n'est pas explicitement exposée telle quelle dans le livre étudié. Je l'ai retrouvée explicitement dans un autre travail, celui de Jacques Freymontier, Portugal, les points sur les i. Editions sociales - 1976.

(7) Cf. le dossier sur *Que faire ?*, collection « politique », Le Seuil, p. 261 sqq.

(8) Cf. G. Badia, Les Spartakistes. Collection archives, Julliard, 1970.

D'APRES UN RECENSEMENT ENCORE INCOMPLET

5.710.407 voix
175 élus communistes ou apparentés

l'Humanité

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS
PARIS - 11 NOVEMBRE 1946
4 FRANCS

Rempart de la République contre la réaction **LE PARTI COMMUNISTE EST LE PREMIER PARTI** avec 500.000 voix d'avance sur le M. R. P.

IL CONTINUE A SE DEVELOPPER DANS LES CENTRES OUVRIERS TOUT EN PROGRESSANT DANS LES CAMPAGNES

Tout au long de ces dernières semaines, le Parti Communiste a été le rempart de la République contre la réaction. Il a obtenu 5.710.407 voix, soit 175 élus, dans les élections municipales et cantonales. Ce résultat est le fruit d'une action constante et d'une discipline exemplaire. Le Parti Communiste a su rassembler autour de lui toutes les forces démocratiques et progressistes du pays. Il a été le moteur de la victoire de la République.

Plus que jamais, unité ouvrière et rassemblement républicains contre les forces de réaction !



A BOBIGNY
De jeunes gangsters matraquent un vieillard

Un jeune homme de vingt ans, vêtu d'un costume de gangster, a matraqué un vieillard de quatre-vingt ans dans la rue de Bobigny. Le vieillard a été blessé à la tête et a dû être transporté à l'hôpital.

DANS LE BROUILLARD EPAILLÉ

DEUX PERSONNES ASSASSINEES mystérieusement à Londres à coups de revolver

Deux personnes ont été assassinées mystérieusement à Londres à coups de revolver. Les enquêteurs sont à la recherche des auteurs de ces crimes.

LE FOOTBALL POUR LA PREMIERE FOIS au stade de Colombes



La viande arrive de Haute-Vienne
L'arrivée en gare de La Villedieu des premières viandes fraîches.

L'UNITE PLUS QUE JAMAIS !

Le Parti Communiste appelle à l'unité plus que jamais. Il est le seul parti capable de défendre les intérêts du peuple et de mener à bien la révolution.

Les cérémonies du 11 Novembre

Paris rend un fervent hommage aux héros de l'indépendance nationale.

Au cours de cortège de l'après-midi, d'immenses acclamations populaires ont salué Maurice THOREZ et le Comité Central du Parti Communiste.



Ve fer dans la plate

Les producteurs de fer ont obtenu une augmentation de prix. Cette mesure est destinée à encourager la production nationale.

VICTOIRE COMMUNISTE A LA REUNION

Le Parti Communiste a remporté une victoire décisive aux élections de la Réunion. Ce résultat est le fruit d'une action constante et d'une discipline exemplaire.

Petites précisions

Informations complémentaires sur les événements récents et les positions du Parti Communiste.

a le sentiment qu'il est le seul courant révolutionnaire conséquent, toutes les autres organisations politiques ne représentant que l'organisation, soit sous forme gauchiste, soit sous forme réformiste, des revendications spontanées des masses. Ce n'est pas la volonté des militants communistes qui est mise en cause ici, mais la conception fondamentale de leur action comme seul parti valable, qui pose question. Est-ce que ce constat n'exprime pas en fait une des formes masquées du stalinisme, c'est-à-dire la tendance à considérer la révolution comme son monopole avec les risques que cela comporte au niveau d'une nouvelle forme d'organisation politique ? Au niveau théorique l'existence d'une classe ouvrière révolutionnaire implique-t-elle la constitution d'un seul parti révolutionnaire ? Les différentes fractions de la classe ouvrière ne peuvent-elles pas exprimer des tendances contradictoires légitimant aussi un multipartisme révolutionnaire ?

Cette première interrogation renvoie à une deuxième question, celle de la « nature » ou de « l'essence » révolutionnaire du P.C. et du P.S. (le terme revient très souvent dans la démonstration surtout dans la partie contemporaine). Renvoyer à une « essence » sa nature révolutionnaire permet au P.C. d'échapper à beaucoup de questions.

une tautologie douteuse

Cette notion de « nature » forme un tout cohérent dans le système de défense du P.C. elle permet notamment d'échapper à certains problèmes sur la pratique du P.C., en termes de « bavures » (ou d'épiphénomènes). A la limite elle nous renvoie à une logique kantienne ou idéaliste

qui nous éloigne d'une critique matérialiste du fonctionnement interne du P.C., laquelle critique est appliquée sans défaillance (ni aménité) sur la société capitaliste ou le P.S. La notion de « nature » me paraît donc exprimer un saut ou une rupture entre le mode d'analyse du P.C. suivant qu'il s'applique à lui-même ou à son environnement.

La justification de la « nature » révolutionnaire du P.C. se fait à travers un couple démonstratif ligne de classe - rapport de force. L'affirmation de la nécessité de se situer sur une ligne de classe exprime le rapport théorique entre le parti et le marxisme-léninisme. Mais parfois la pratique peut sembler en retrait par rapport à la théorie. Le Parti étant par nature révolutionnaire, il n'y a qu'une explication à l'application de certaines tactiques ou transformations théoriques douteuses : celle du rapport (à la théorie) [Le Parti étant d'un rapport de force laisse souvent la place à une grande marge d'incertitude. Rien ne garantit vraiment sa validité, ce qui légitime donc les différences d'appréciation d'un multipartisme révolutionnaire.

C'est pourquoi ce renvoi à l'explication par la nature du rapport de force permet de légitimer une partie du stalinisme pour l'U.R.S.S., les « bavures » du P.C.P. (cf. J. Frémontier) ou la suppression de la « dictature du prolétariat » (9).

Il est bien évident que c'est l'analyse du rapport de force qui détermine la pratique politique. Mais dans les différentes études sur le réformisme de la S.F.I.O., elle est utilisée à sens unique. Ainsi quand en 1936

(9) « Les nouvelles données] ont conduit le Parti communiste à abandonner la notion de dictature du prolétariat ; le Parti communiste change pour exprimer au mieux, dans le nouveau rapport des forces, son essence révolutionnaire » p. 377, tome II.

rapport de force.
ou révolution d'un rapport de force

Léon Blum détermine une voie de « non intervention » en Espagne, MM. Margairez et D. Blume expliquent ce recul par la « nature réformiste » de la S.F.I.O. sans faire entrer en ligne de compte l'appréciation que porte Blum, en termes de rapport de force, c'est-à-dire le danger de guerre civile ou le non soutien de la Grande Bretagne. Il y a donc deux poids deux mesures entre l'analyse qui légitime l'action du PC et celle qui critique le réformisme de la S.F.I.O.

L'association de la notion essentialiste de nature et du critère de rapport de force permet donc au P.C. de légitimer sur sa « droite » comme sur sa « gauche » son monopole de courant révolutionnaire (cf. sa critique du « tout est possible » face au « gauchisme » en mai 68, et celle de l'analyse de Mitterrand pour la même période sur l'estimation du rapport de force t. 2, p. 205, sqq.). Dans certains cas, son estimation est juste, et cela grâce à une longue habitude de la pratique militante et de la référence à une théorie scientifique, dans d'autres il se trompe (comme en 1947 où il a sous-estimé le courant anticommuniste et impérialiste soutenu par la S.F.I.O.)

L'hypothèse que je formulerai est que d'une part l'interprétation du marxisme ne peut se réduire à une seule solution et que d'autre part l'existence de plusieurs courants révolutionnaires se justifie par la différence d'appréciation du rapport de force à un moment donné.

Ce que l'on peut tirer comme conclusion de la critique du réformisme de la S.F.I.O. est que dans la plupart des cas celle-ci a sous-estimé la combativité de la classe ouvrière en faveur de la transformation radicale des rapports sociaux capitalistes. Son contentieux est donc lourd vis-à-vis de la classe ouvrière.

C'est pourquoi la plupart des démonstrations des différentes études sont convaincantes, même si le renvoi à une essence réformiste n'emporte pas toujours l'adhésion par rapport à une pratique réformiste évidente.

Nous ne reprendrons pas l'ensemble des études qui expriment un véritable contentieux historique entre le P.C. et le P.S. C'est la première fois qu'il est aussi systématiquement décrit. Il me paraît même plus utile pour les nouveaux adhérents du P.S. que pour les militants du P.C., pour lesquels la « tradition orale » fonctionne mieux qu'au sein du P.S.

irré récupérable réformisme

Le style est souvent violent surtout pour la période contemporaine. L'utilisation de la négation, extrêmement fréquente, marque le ton polémique de nombreux passages. Des phrases interrogatives tentent parfois de faire baisser le ton, mais la réponse négative est déjà contenue dans la démonstration qui précède. Cela n'enlève au demeurant rien à l'intérêt du travail, bien au contraire.

La thèse centrale, que l'on retrouve dans toutes les études est que d'une part la nature réformiste de la S.F.I.O. l'a conduite à la collaboration de classes pendant toutes les périodes de son histoire (Front populaire, Résistance, IV^e République, 1958, etc.) tout en participant aux campagnes anticommunistes, et que d'autre part le P.C. cherche depuis le début à créer une unité d'action avec les courants de la gauche réformiste. Enfin ce n'est pas parce que le P.S. a signé le Programme commun qu'il n'est plus réformiste, seules l'action des masses et la volonté du

P.C. peuvent l'ancrer sur une ligne de classe.

Nous ne reviendrons pas sur la période contemporaine, pour laquelle nous sommes en désaccord avec un certain nombre d'analyses, notamment sur la procédure de signature du Programme commun. Je pense que le Congrès d'Epinay a fait avancer l'unité d'action au sein de la gauche, contrairement à l'analyse du P.C. La tendance Savary, en se cantonnant dans le « dialogue idéologique » ne risquait pas d'aboutir à un programme commun de gouvernement. (Cf. Guidoni sur l'histoire du P.S., chez Thémis). Cependant la tendance réformiste reste majoritaire au P.S.

Nous ne reprendrons que quelques thèses auxquelles s'attaquent les différentes études.

Pour le congrès de Tours, Jean Charles, dans une analyse très mesurée, critique les analyses d'Annie Kriegel (*Le congrès de Tours* - Collection Archives, Julliard, 1975) sur la fin des débats à propos de la guerre et de la faillite de la II^e Internationale au sein de la C.G.T. et du Parti. Il reproche aussi à l'auteur d'avoir fait la part trop belle aux textes des minoritaires, ce qui lui permet de masquer les enjeux politiques de la scission. Après une présentation claire de la position de Blum, il termine en écrivant : « les positions de la minorité de la S.F.I.O. et de la courte majorité de la C.G.T. se révèlent, certes, défendables, mais aussi fondamentalement réfutables » (p. 28, t. 1).

Le Front populaire est marqué par l'exclusion des néo-socialistes et la réaffirmation du marxisme comme doctrine officielle de la S.F.I.O. Jean Zyromski insiste en 1933 sur « la nécessité impérieuse de souder étroitement l'action au Parlement et l'action des masses dans le pays »

(p. 118). Mais la S.F.I.O. reste réformiste car son virage à gauche n'est que formel. Il ne se fait que sous la pression des masses et du P.C. Toute la période du Front populaire se déroule suivant le mode d'action contradictoire du réformisme. Un des historiens du Front populaire G. Lefranc (*Juin 36*, Archives, Julliard, 1973) est présenté comme animateur du courant planiste et proche du courant « syndicat » de Belin qu'il « suivit fidèlement dans son itinéraire Vichyssois » (T. 2, p. 396).

l'union est un combat ?

Pendant la Résistance, la S.F.I.O., après avoir voté les pleins pouvoirs à Pétain, disparaît presque complètement (t. 1, p. 162). Elle réapparaît sous la Résistance, mais le P.C. l'accuse de plus s'occuper de contrôler les organisations au sommet que de se battre à la base. R. Bourderon attaque tout spécialement les analyses d'Henri Noguères à qui il reproche un anticommunisme viscéral, lui qui s'est vanté de son « flair pour subodorer les communistes camouflés » (t. 1, p. 208).

L'après-guerre est marqué par la participation communiste au gouvernement jusqu'en 1947, la guerre froide, et le glissement à droite de la S.F.I.O. Le discours officiel de la S.F.I.O. fait de moins en moins appel au marxisme. Il devient de plus en plus réformiste et vise à aménager le système.

Les auteurs combattent la thèse classique, notamment soutenue par Roger Quilliot, qui tente de légitimer le comportement réformiste de la S.F.I.O. au nom du double danger communiste et gaulliste.

Comme l'écrivent Jean Charles et Jean Gacon :

« Il faut singulièrement mettre à mal la chronologie pour faire apparaître les décisions socialistes comme des répliques à des agressions communistes ou aux drames qui ont effectivement ensanglanté la construction du socialisme dans les années les plus sombres de la guerre froide » (éviction des ministres communistes) (p. 23, t. 2).

Pour la période contemporaine Jean Burles, Richard Lagache et Serge Wolikow réfutent la thèse développée notamment par Pascal Ory, Gérard Delfau et Michel Berson, dans *Les chemins de l'unité* (Démocratie et Université, 1974) sur le maintien d'un courant authentiquement socialiste qui permettrait la création d'un nouveau P.S. Les auteurs présentent tous les textes qui confirment la nature réformiste du P.S. sans en présenter aucun des courants marxistes. Ce parti pris rend moins convaincante leur démonstration.

Une trop brève note de lecture ne permet pas de critiquer négativement ou positivement les positions prises par les différentes études. Contentons-nous pour le moment d'en prendre acte et d'en dégager les lignes de force pour l'avenir.

L'ouvrage a plusieurs fonctions, par rapport au P.S., par rapport à l'anticommunisme et par rapport à la « qualité de l'union ». L'étude sur le réformisme est beaucoup plus dure de la part des historiens du P.C. que de ceux du P.S. Les nombreux

livres qui viennent de sortir, tel celui de Robert Verdier sur *P.S.-P.C. une lutte pour l'entente* (chez Seghers, 1976) gommant trop volontiers les faiblesses de la S.F.I.O. La première fonction de ce livre est donc de rappeler le lourd contentieux entre le P.S. et le P.C.

Celui-ci est d'autant plus lourd que la S.F.I.O. a orchestré de nombreuses campagnes anticommunistes qui ont eu de nombreuses conséquences dramatiques pour de nombreux militants communistes (cf. le témoignage d'Etienne Fajon, *Ma vie s'appelle liberté*, Robert Laffont, 1976, sur le vote de la déchéance des députés communistes le 16 janvier 1940), la deuxième fonction du livre est donc de montrer que l'anticommunisme n'a servi en rien le socialisme mais qu'il a légitimé beaucoup plus une politique de droite de la S.F.I.O.

Enfin les neuf études sur le réformisme posent le problème de l'Union de la gauche et d'une éventuelle arrivée au pouvoir de la gauche en 1978, c'est-à-dire d'une collaboration P.C.-P.S. Au vue de la violence contenue du réquisitoire contre le réformisme, on peut se demander quelle sera la capacité de collaboration des deux partis; c'est pourquoi les prochaines échéances municipales et le développement des luttes unitaires dans les entreprises deviennent des priorités urgentes dans la mesure où elles conditionnent l'apprentissage d'un travail en commun vers le socialisme.